





## DU CARNAGE À LA UNE

Du même auteur,  
dans la même collection

L'APPRENTISSAGE, 2004  
CHEZ L'OTO-RHINO, 2004  
LE COLLÈGE DU CRIME, 2004  
LES JAPONAIS, 2004  
VACANCES MERVEILLEUSES, 2005  
L'AUTEUR DE POLARS, 2005  
CRUELLE TÉLÉ, 2005  
ACCOUCHEMENT CHARCUTIER, 2005  
LA GYM DE TOUS LES DANGERS, 2006  
AU BEAU MILIEU DU SEXE, 2006  
LA LÉGION D'HONNEUR, 2006  
CHAIR AUX ENCHÈRES, 2006  
LES COPROPRIÉTAIRES, 2007  
ADIEU LES PAUVRES, 2007  
BREF MARIAGE, 2007

Raphaël Majan



U  
N  
E CONTRE-ENQUÊTE DU COMMISSAIRE LIBERTY

# DU CARNAGE À LA UNE

**P.O.L**

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

Extrait de la publication

*« Si, après chaque meurtre, on arrêtait immédiatement le premier ou le deuxième venu, il n'y aurait plus de crime impuni, et la police gagnerait un temps fou qu'elle pourrait consacrer à des opérations de sécurité pour rassurer la population »*, écrit dans un de ses carnets le commissaire Wallance, avant d'assassiner lui-même pour mieux prouver l'efficacité de sa méthode.

© P.O.L éditeur, 2007  
ISBN : 978-2-84682-214-5  
[www.pol-editeur.fr](http://www.pol-editeur.fr)

## « Gagnerait à l'être » en six lettres

**L**undi 18 juin 2007, dès neuf heures du matin, le commissaire Wallance est doublement énervé. Il était tranquillement en train de faire ses mots croisés quand le divisionnaire Gou, par extraordinaire présent à cette heure-ci (sans doute que son amante du moment l'a jeté du lit), a surgi dans son bureau tandis qu'il s'échinait sur le deuxième mot du neuf horizontal (« Gagnerait à l'être » en six lettres qu'il ne trouve pas, d'où la seconde et principale part de son agacement) pour lui annoncer comme s'il en avait lui-même été témoin : « Liberty, Liberty, un

meurtre particulièrement épouvantable rue du Louvre. Une femme enceinte dépecée dans son propre appartement. » Wallance trouve que Gou devrait garder plus de distance avec un assassinat au lieu de se scandaliser comme un bleu. Le divisionnaire n'ajoute rien mais le commissaire comprend ce qu'il sous-entend, qu'il lui faudrait abandonner ses mots croisés pour courir là-bas, comme si le sort d'un bébé dépendait de sa rapidité.

– On se calme, monsieur le divisionnaire, dit Wallance en levant une seconde les yeux de sa grille pour laisser un air de politesse à cet acte d'insolence.

La vérité est que, dans son esprit, au-delà de la stricte hiérarchie policière, il en est une autre, plus occulte, qui tient à la qualité propre des êtres humains et selon laquelle il n'a certes pas d'ordres à recevoir de cet imbécile de Gou.

– Un pur massacre, mon cher Liberty, ajoute le divisionnaire qui pense en effet qu'il est toujours préférable de ne pas entrer en conflit avec ses subordonnés, surtout Wallance.



Le commissaire ne saisit pas si l'autre lui dit ça pour lui faire envie ou si, effectivement, le divisionnaire se régale d'un crime aussi abominable.

– Et on n'a aucun suspect, à première vue, dit encore Gou. Tout à fait une affaire pour vous, Liberty.

Sans penser à mal, le divisionnaire a remarqué que, depuis quelques années<sup>1</sup>, Wallance a le chic pour dénicher des coupables là où ses collègues sont même incapables de trouver un suspect. Gou ignore que si le commissaire se montre tellement efficace, c'est qu'il a pris des distances avec la morale bureaucratique de la Police nationale pour ne plus relever que d'une éthique transcendante, semblable au mode de hiérarchie dans laquelle se déroule sa vie intérieure, et en fonction de laquelle le pire crime serait d'en laisser un sans coupable. Devant un meurtre insoluble, Wallance laisse jouer son imagination et ses antipathies, en conséquence de quoi la notion même de meurtre insoluble a disparu de son univers, aux dépens de quelques

---

1. Voir les quatorze précédents volumes.

innocents. Navrant pour eux mais la sécurité aussi a ses martyrs.

D'habitude, les assassinats les plus difficiles mettent l'eau à la bouche de Wallance. Il ne crache d'ailleurs pas sur celui-ci, mais il lui semble qu'il le résoudra mieux s'il arrive rue du Louvre la conscience tranquille plutôt qu'avec ses mots croisés inachevés sur le cœur.

– Je termine ça et j'y vais, monsieur le divisionnaire, dit le commissaire que cette insistance commence à vraiment agacer en agitant son journal sous les yeux de Gou.

– Ah, vous lisez *L'Aube*, maintenant ? dit Gou pour changer prudemment de conversation.

– Je ne lis pas ce torchon, monsieur le divisionnaire, je fais les mots croisés, dit Wallance en articulant chaque syllabe comme s'il parlait à un débile mental. Si je n'arrive pas à résoudre ce problème-ci, comment pourrais-je m'attaquer à un meurtre ? ajoute-t-il, ne se rendant compte de la fausseté de son argument qu'après l'avoir proféré, dans les assassinats il est maître de la résolution tandis que, pour les mots croisés, il est tributaire d'un concep-

teur qui peut être un idiot et la solution ne paraîtra pas avant demain.

– C'est convaincant, Liberty, dit cependant Gou. Et vous en avez encore pour longtemps ?

– Ça dépend si on me dérange. Je sèche sur le neuf horizontal, « Gagnerait à l'être » en six lettres.

– Vainqueur, dit fièrement Gou du tac au tac. On gagne toujours à être vainqueur. Tenez-moi au courant quand vous serez rue du Louvre, s'il vous plaît, Liberty.

– En six lettres, pas en neuf, dit sèchement Wallance.

Pour qui se prend le divisionnaire d'avoir la prétention de l'aider ?

Au moment où Gou, vaincu, s'apprête à se retirer dans son bureau, Lavraut, Fagis et Nathalie Malicorne entrent comme un seul homme dans celui de Wallance.

– Vous avez vu, commissaire Liberty ?

– Quelle horreur.

– Quel drame.

– Quel mystère.

Ils parlent tous en même temps et il s'avère vite

que c'est de l'affaire de la rue du Louvre. Gou puise un soupçon de courage dans ce renfort inattendu.

– Je l'évoquais justement avec Liberty, dit le divisionnaire pour qu'on ne croie pas qu'il est le dernier informé. Mais le commissaire veut finir ses mots croisés.

– Il y a peut-être plus urgent, dit Fagis qui ne manque pas une occasion de justifier l'antipathie que Wallance lui voue instinctivement.

– Alors ça. Moi, je n'hésiterai pas entre une page de journal et l'affreux assassinat d'une femme et de son bébé en bas âge, dit Nathalie Malicorne, son expression « bébé en bas âge » pouvant se justifier dans la mesure où on ne sait pas encore à quel point la mère était enceinte.

Le goût sexuel, encore jamais assouvi, que le commissaire a pour la Guadeloupéenne l'empêche généralement de se mettre dans une situation où il n'a pas l'approbation morale de sa subordonnée, mais les mots croisés de *L'Aube*, depuis que David Dorothé les a repris en cruciverbiste d'exception, c'est sacré.

– Vous n'aurez qu'à les finir dans la voiture, commissaire, dit le fidèle Lavraut, toujours prêt à tout arranger.

– Bon, grogne Wallance.

Il n'y croit pas trop, c'est à son bureau qu'il réfléchit le mieux.

– Eh bien voilà, dit Gou comme s'il venait de résoudre par son intelligence et sa diplomatie une énigme impossible.

– Et quelle est la définition qui vous tient en échec, commissaire Liberty ? dit Fagis. Je ne me vante pas mais je ne suis pas mauvais en mots croisés, ajoute-t-il en souriant à Nathalie Malicorne auprès de qui il entretient le même but sexuel que Wallance, avec plus de réussite craint toutefois celui-ci.

Le commissaire prend cette déclaration comme une pierre dans son jardin, alors que Gou s'est déjà éclipsé et qu'ils se dirigent vers la voiture.

– Rien ne me tient en échec et je ne me vante pas, se justifie Wallance. J'ai juste besoin de temps. Les mots croisés qu'on résout en une minute, ce ne sont pas des mots croisés, c'est du pipi de chat, ajoute-t-il pour ne pas se laisser marcher sur le grade.

Car s'il n'a aucun respect pour son propre supérieur, il estimerait honteux que ses subordonnés en manquent à son égard vu qu'il se place cent coudées au-dessus d'eux quel que soit le mode de calcul de la hiérarchie qu'on retienne.

– Alors c'est quoi, la définition ? dit Fagis. Ou vous ne voulez pas me le dire parce que vous avez peur que je trouve tout de suite ?

– Je n'ai absolument pas peur, dit Wallance. Je ne redoute pas les assassins, alors ce n'est pas un de mes collaborateurs qui va me faire trembler.

– Ça, on peut dire que le commissaire est courageux, dit Lavraut.

– Alors ? La définition, commissaire Liberty ? dit Fagis.

– « Gagnerait à l'être. » En six lettres.

Wallance le dit à contrecœur. Rien ne lui serait plus insupportable, maintenant, que d'entendre Fagis donner sur-le-champ la réponse exacte.

Un instant de silence qui lui est une angoisse.

– Oh, c'est difficile, dit Fagis.

– Bien sûr que c'est difficile, sinon j'aurais trouvé, triomphe Wallance.

– Et vous n'avez pas déjà des lettres ? dit Fagis.

– Ça se termine par un e, puisque la définition du douze vertical est « C'est ainsi qu'on regrette les morts » et que c'est évidemment éternellement, dit Wallance.

– Evidemment, comme vous y allez, commissaire Liberty, dit Fagis, maintenant le doute sur ce qu'il met en cause, la réalité de la réponse ou son caractère facile.

– Je n'aurais jamais trouvé, dit Nathalie Malicorne.

– Commissaire, vous êtes aussi fort pour les mots croisés que pour démasquer les assassins, et ce n'est pas peu dire, dit Lavraut.

– Ça n'aide pas, un e à la fin, c'est presque toujours comme ça en français, dit Fagis, mauvais joueur.

– « Presque toujours », dit Wallance en levant les yeux au ciel. J'espère que vous êtes plus sérieux et précis dans vos enquêtes, Fagis.

Il déteste son subordonné mais il le tient parce que c'est un arriviste qui préférera cent fois qu'injustice soit faite plutôt que de choper un mauvais point dans son carnet de carrière.

– Mais oui, Damien, qu’est-ce qui te prend ? dit le fidèle Lavraut. Rien que sans réfléchir, qui ne se terminent pas par e, il y a déjà balai, gâteau, boulanger, maison, conjugaison.

– Assassin, living-room, continue Nathalie Malicorne, fière aussi d’avoir du vocabulaire.

– Et avortement, dit Fagis pour retomber sur ses pieds. Car j’ai bien l’impression que c’est un avortement sauvage, très sauvage, qui a eu lieu rue du Louvre.

– Massacrer une femme enceinte et le fruit de ses entrailles, il faut être un fou ou un salaud pour faire une chose pareille, dit Nathalie Malicorne.

– Oui, fou, salaud, ça marche aussi, dit Lavraut qui a quelques répliques de retard.

– Tu imagines ça, Louis, si c’était arrivé à Martine quand elle attendait la petite Anne ? dit Nathalie Malicorne pour que Lavraut arrête avec les mots pas en e.

– Mon Dieu, dit Lavraut.

– Ne parlez pas de malheur, dit Wallance qui entretient avec l’épouse de son collaborateur des



relations si dévouées qu'il a sa propre idée sur le véritable père de la petite Anne <sup>1</sup>.

Ils sont dans la voiture, ils roulent vers la rue du Louvre. Les autres récapitulent tous les éléments de l'enquête tandis que Wallance n'écoute pas, tout concentré sur sa grille. Pour l'enquête, il ne s'inquiète pas. Il n'a pas dit à Fagis que, outre le e en dernier, il sait aussi qu'il y a un i en antépénultième, puisque la définition du deuxième mot du dix vertical est « La responsabilité en incombe aussi bien au froid qu'à l'huissier » et que c'est donc saisi. Il ne voulait pas aider exagérément son subordonné carriériste avec ce i supplémentaire, mais lui-même, ça ne l'aide pas beaucoup.

---

1. Voir en particulier *Chez l'oto-rhino, Les Japonais et Accouchement charcutier*.



## Gloire et déboires du neuf horizontal

Quand ils arrivent enfin rue du Louvre, ils se garent exprès dans les clous au coin de la rue Jean-Jacques-Rousseau, car c'est un privilège de travailler dans la police qu'on ne risque pas de contravention en service. Et, en sortant de la voiture, quelle est la première chose qu'aperçoit Wallance que sa profession contraint à être attentif aux moindres détails, même s'il ne l'est pas toujours ? Le néon vertical couvrant plusieurs étages d'un immeuble de la rue Jean-Jacques-Rousseau et sur lequel s'inscrivent les lettres *L'Aube*. Par coïncidence, le meurtre si répré-

hensible de la femme enceinte s'est déroulé juste en face du siège du quotidien aux mots croisés tellement prisés.

Wallance, bien sûr, s'intéresse à son métier, il ne l'exercerait pas sinon depuis trente-deux ans. Mais, une fois encore, il ne se tourmente pas trop pour son enquête. Il n'y a peut-être pas de suspect, mais parce qu'il ne s'en est pas encore mêlé. Même s'il n'y a aucune piste, il se fait fort, en quelques minutes, d'impliquer une concierge jalouse de la victime pour n'avoir été mise enceinte par personne ou un voisin qui aurait au contraire une responsabilité qu'il ne voudrait pas assumer dans l'état de l'assassinée. Tout le monde n'a pas son élégance quand il s'agit de faire face aux conséquences de ses coïts. Tandis que, les mots croisés, il y a urgence. Ainsi qu'il en est dans les chaussures, ce neuf horizontal est comme un petit caillou dans son cerveau, il ne fera rien de bon tant qu'il ne s'en sera pas débarrassé.

– Vous n'avez qu'à faire les premières constatations, je vous rejoins dans une minute, dit Wallance à l'ensemble de ses subordonnés.



Raphaël Majan  
**Du carnage à la une**

Cette édition électronique du livre  
*Du carnage à la une* de RAPHAËL MAJAN  
a été réalisée le 14 mars 2013 par les Éditions P.O.L.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en octobre 2007  
par l'Imprimerie Floch à Mayenne  
(ISBN : 9782846822145 - Numéro d'édition : 153444).  
Code Sodis : N38858 - ISBN : 9782846825368  
Numéro d'édition : 226985.